

DIMANCHE APRES L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR

Le mot de Saint Augustin

“Le Seigneur est élevé, et il regarde ce qui est bas, et ce qui est haut, c’est de loin qu’il le connaît” (Ps 137, 6). Il regarde de près ce qui est humble, pour l’attirer à lui, et il regarde de loin ce qui s’élève, c’est-à-dire les orgueilleux, pour les abaisser.

Sermon de Saint Bernard sur l’Ascension du Sauveur

« Jésus apparut aux onze apôtres lorsqu’ils étaient à table (Mc 16, 14). » On peut bien dire qu’alors apparurent la bonté de notre Sauveur et son amour pour les hommes (Tit 3, 4). En effet, quelle confiance ne nous donne-t-il point qu’il viendra au milieu de nous, lorsque nous serons en prières, quand nous le voyons arriver parmi ses disciples au moment même où ils sont à table? Oui, dis-je, on a vu apparaître alors la bonté de celui qui connaît le limon dont nous sommes pétris et qui, bien loin de dédaigner nos misères, en a plutôt pitié si nous ne prenons de notre corps le seul soin que la nécessité, non la concupiscence de la chair, veut que nous en prenions. C’est dans cette pensée que l’Apôtre disait : « Soit que nous mangions, soit que nous buvions, ou que nous fassions toute autre chose, faisons tout pour la gloire de Dieu (1 Cor 10, 31). » Peut-être pourrait-on dire aussi que si le Sauveur leur apparut pendant qu’ils étaient à table, c’est parce que, dans une circonstance, les Juifs avaient critiqué la conduite des apôtres qui ne jeûnaient point. Le Seigneur avait répondu : « Les amis de l’Époux ne peuvent être dans le deuil pendant que l’Épouse est avec eux » (Mt 9, 15).

L’Évangéliste continue : « Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient point ajouté foi aux paroles de ceux qui l’avaient vu ressusciter » (Mc 14, 14). Vous l’entendez, le Christ reprend ses apôtres, que dis-je, le mot de l’Évangile est plus énergique encore, il leur adresse des reproches, et cela, à un moment où il semble qu’il aurait dû se montrer moins sévère, puisqu’il était sur le point de les priver pour toujours de la vue de sa présence corporelle. Mais pourquoi leur reproche-t-il « de n’avoir pas ajouté foi aux paroles de ceux qui l’avaient vu ressusciter ? » Qui sont, en effet, ceux qui ont eu le bonheur de voir de leurs propre yeux le miracle de la résurrection du Seigneur ? Car, on ne lit point dans l’Évangile, et on ne dit nulle part que quelqu’un eut ce bonheur. C’est donc des anges qu’il voulait parler, et, en effet, malgré le témoignage qu’ils rendaient de la résurrection du Sauveur, les apôtres hésitaient à croire aux anges mêmes.

Mais, pour que ces paroles du Psalmiste: « Enseignez-moi la bonté, la discipline et la science » (Ps 118, 66), trouvent leur accomplissement, il faut que la grâce que le Sauveur fait à ses apôtres en les visitant, que son blâme et ses reproches soient suivis d’un enseignement doctrinal, et qu’il leur dise : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Mc 16, 16). Que dirons-nous, mes frères, en entendant ce langage ? Ne donne-t-il pas aux gens du monde une confiance excellente, et n’y a-t-il pas lieu de craindre qu’ils n’en abusent pour choyer la chair, et ne comptent outre mesure sur la foi et le baptême, indépendamment des bonnes œuvres ? Mais, avant

de le penser, écoutons ce qui suit : « Or, voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru » (Mc 16, 17). Peut-être, ces paroles ne semblent-elles pas moins propres à jeter le découragement parmi les religieux que les premières à inspirer un excès de confiance aux gens du monde. En effet, qui est-ce qui fait les miracles de foi dont il est parlé ici ? Or, sans la foi, nul ne saurait être sauvé, car il est écrit « Celui qui ne croira pas, sera condamné » (Mc 16, 16). Et encore : « Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (Hbr 11, 6). Or, je vous le demande, où sont ceux qui chassent les démons, qui parlent de nouvelles langues, qui prennent des serpents dans les mains, sans qu'ils leur fassent du mal ? Eh quoi ! s'il n'y a personne, ou du moins, s'il n'y a presque personne qui fasse ces sortes de miracles de nos jours, n'y aura-t-il donc personne de sauvé, ou du moins, n'y aura-t-il que ceux qui peuvent se glorifier de ce pouvoir miraculeux qui, après tout, est beaucoup moins un mérite que la conséquence du mérite, puisque, au jugement dernier, ceux qui diront : « Seigneur, n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, et, toujours en votre nom, n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles ? » (Mt 7, 22) entendront cette réponse du souverain juge : « Je ne vous connais point, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquités » (Mt 7, 23) ? Où serait d'ailleurs, ce que disait l'Apôtre en parlant du juste juge : « Il rendra à chacun selon ses œuvres » (Rm 2, 6). Si, ce qu'à Dieu ne plaise, si, dis-je, au jugement dernier, il était tenu plus de compte des miracles que des bonnes œuvres ?

Il y des signes plus certains et des miracles plus salutaires que ceux-là, ce sont les mérites. Et je ne crois pas qu'il soit difficile de savoir en quel sens on doit entendre les miracles dont il est parlé en cet endroit, pour qu'ils soient des signes certains de foi, et par conséquent de salut. En effet, la première œuvre de la foi, opérant par la charité, c'est la componction de l'âme, car elle chasse évidemment les démons, en déracinant les péchés de notre cœur. Quant aux langues nouvelles que doivent parler les hommes, qui croient en Jésus-Christ, cela a lieu, lorsque le langage du vieil homme cesse de se trouver sur nos lèvres, et que nous ne parlons plus la langue antique de nos premiers parents, qui cherchaient dans des paroles pleines de malice à s'excuser de leurs péchés (Ps 140, 4). Dès que par la componction du cœur et la confession de la bouche, nos premiers péchés sont effacés, en sorte que nous ne retombons plus dans nos anciennes fautes qui rendaient notre état pire qu'il n'était auparavant, alors nous sommes arrivés au point de prendre les serpents dans nos mains sans qu'ils nous nuisent, c'est-à-dire, nous savons étouffer dans notre cœur les suggestions envenimées du malin esprit. Mais, qu'arrivera-t-il néanmoins si quelque rejeton mauvais vient à pousser des racines qu'il ne nous soit pas possible d'arracher à l'instant même, c'est-à-dire si la concupiscence de la chair assaille notre âme ? Il arrivera infailliblement que « le breuvage mortel que nous aurons pu avaler ne nous fera aucun mal » (Mc 16, 18) ; car, à l'exemple du Sauveur, à peine en aurons-nous approché les lèvres que nous ne voudrions point y goûter davantage ; non, ce breuvage de mort ne nous fera point de mal ; car, il n'y a plus de damnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ : le sentiment de la concupiscence n'est absolument rien sans l'assentiment de notre âme. Mais quoi ? La lutte que nous avons à soutenir contre cette affection morbide et

corrompue n'en est pas moins pénible et pleine de périls; mais « ceux qui croiront imposeront les mains sur les malades et les malades seront guéris » (Mc 16, 18), c'est-à-dire, ils couvriront ces affections morbides de l'appareil des bonnes œuvres, et ils les guériront par ce remède.

Prières

Oraison

Dieu tout-puissant et éternel : faites que notre volonté vous soit toujours dévouée ; et que nous servions votre Majesté d'un cœur sincère.

Prière du Pape Urbain VIII (1568-1644) à la Très Sainte Vierge

Salut, Porte d'ivoire du Ciel radieux ; salut, Messagère de la Paix véritable, Flambeau inextinguible du divin Amour, Escorte fidèle des voyageurs, saint Asile de bonté, Port ami et fidèle dans les tempêtes, douce Consolation dans les misères de la vie, Lumière dans les ténèbres, Guide et Appui des âmes fidèles, céleste Impératrice, Bonheur des âmes qui vous sont dévouées, Mère de Dieu, qui, par votre souveraine Puissance, guérissez toute maladie.

Prière de Saint François de Sales (1567-1622) à la Très Sainte Vierge

Je vous salue, très douce Vierge Marie, Mère de Dieu, et vous choisis pour ma très chère mère ; je vous supplie de m'accepter pour votre fils et serviteur ; je ne veux plus avoir d'autre mère et maîtresse que vous. Je vous prie donc, ma bonne, gracieuse et douce Mère, qu'il vous plaise de vous souvenir que je suis votre fils, que vous êtes très puissante et que je suis une créature pauvre, vile et faible. Je vous supplie aussi, très douce et chère Mère, de me gouverner et défendre en toutes mes actions ; car, hélas ! Je suis un pauvre nécessiteux et mendiant qui ai besoin de votre sainte aide et protection. Eh bien donc ! Très Sainte Vierge, ma douce Mère, de grâce faites-moi participant de vos biens et de vos vertus, principalement de votre sainte humilité, de votre excellente pureté et fervente charité ; mais accordez-moi surtout : *Ici demandez la grâce que vous désirez*. Ne me dites pas, gracieuse Vierge, que vous ne pouvez pas, car votre bien-aimé Fils vous a donné toute puissance tant au Ciel que sur la terre. vous n'allèguerez pas non plus que vous ne devez pas, car vous êtes la Mère commune à tous les pauvres enfants d'Adam, et singulièrement la mienne ; ainsi donc, très douce Vierge, puisque vous êtes ma Mère et que vous êtes très puissante, qu'est-ce qui pourrait vous excuser si vous ne me prêtiez votre assistance ? Voyez, ma Mère, que vous êtes contrainte de m'accorder ce que je vous demande et d'acquiescer à mes gémissements. Soyez donc exaltée dans les Cieux, et, par votre intercession, faites-moi présent de tous les biens et de toutes les grâces qui plaisent à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, l'objet de tout mon amour pour le temps présent et pour la grande éternité. Ainsi soit-il.